



A l'origine était Marilyn

*Looking for Marilyn (and me)*

mise en scène Denis Maillefer

création

mercredi 24, jeudi 25 et vendredi 26 mars à 20:30

maison de la culture, salle Jean-Cocteau

théâtre

durée 1 heure 30

et *Je vous ai apporté un disque*

mise en scène Denis Maillefer

vendredi 26 mars à 23:00

(attention changement par rapport à l'horaire initial)

maison de la culture, salle Boris-Vian

théâtre

durée 1 heure



**En écho !**

Lecture carte-blanche de Denis Maillefer à La Librairie

mercredi 25 mars à 12:30

Journal de la Comédie n°17 – janv-fév-mars 2010 : retrouvez le photomaton  
des comédiens ainsi que des présentations des deux spectacles.

---

---

[www.lacomediiedeclermont.com](http://www.lacomediiedeclermont.com)

direction Jean-Marc Grangier

renseignements & réservation :

0473.290.814

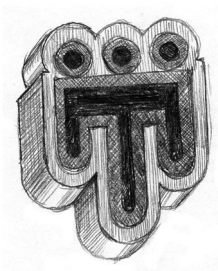
---

---

contact presse Céline Gaubert

[c.gaubert@lacomediiedeclermont.com](mailto:c.gaubert@lacomediiedeclermont.com)

t.0473.170.183



## Looking for Marilyn (and me)

Accueillis en résidence de création, Denis Maillefer et le Théâtre en flammes font naître à la scène un nouvel et audacieux projet inspiré de l'icône hollywoodienne, Marilyn Monroe. Celle qui demeure le symbole immortel du charme et de la séduction voulait être aimée pour son âme de Norma Jean – son nom d'origine – et pour le jeu d'actrice qu'elle ne cessait de creuser avec sensibilité. Le metteur en scène part de cette Marilyn, de son désir désespéré d'être regardée pour ce qu'elle était, et aboutit à notre propre volonté d'être uniques. Il glisse de l'un à l'autre avec malice, interrogeant l'intime à travers le jeu. En un chœur spontané, huit acteurs mènent l'enquête à l'instinct : leur adresse jaillit directe, sincère et puissante, entre voix amplifiées et naturelles. Ils croisent textes improvisés, tirés de leur propre vie, et témoignages de la star, issus entre autres des enregistrements qu'elle a remis à son psychiatre quelques jours avant sa mort. Et pour décor : Marilyn. Des images extraites de ses derniers films sont retravaillées et projetées à même la scène. Ce théâtre, tout en contrastes et en intensité, subjugué par sa singularité, son esthétique aussi ingénieuse que sensuelle.



### En écho !

Lecture carte-blanche du metteur en scène Denis Maillefer  
mercredi 25 mars à 12:30  
à la Librairie, 14 rue Pascal  
entrée libre



avec

Valeria Bertolotto  
Natacha Koutchoumov  
Aline Papin  
Viviane Pavillon  
Julia Perazzini  
Léa Pohlhammer  
François Revaclier  
Pierre-Isaïe Duc

lumière, vidéo, scénographie

Laurent Junod

son

Philippe de Rham

dramaturgie

Arielle Meyer MacLeod

costumes

Isa Boucharlat

maquillage

Leticia Rochaix Ortis

administration et communication

Catherine Monney

création

La Comédie de Clermont-Ferrand, du 24 au 26 mars 2010

Arsenic Lausanne, du 8 au 18 avril 2010

Nuithonie Fribourg, les 21 et 22 avril 2010

Grütli Genève, du 4 au 9 mai 2010

coproduction Théâtre en Flammes, Nuithonie-Fribourg, Arsenic Lausanne et Théâtre du Grütli Genève

avec les soutiens de l'Etat de Vaud, la ville de Lausanne, La Loterie Romande, Pro-Helvetia - Fondation suisse pour la culture, Migros pour-cent culturel, la fondation Ernst Göhner et la comédie de Clermont-Ferrand pour la résidence de création.

## Denis Maillefer et le Théâtre en flammes

C'est avec *Gênes 01* et *Nature morte dans un fossé* de Fausto Paravidino, puis l'adaptation du roman de Philippe Forest, *L'Enfant éternel*, que nous avons découvert la saison dernière le passionnant travail de Denis Maillefer. Directeur artistique du Théâtre en flammes, il fonde sa compagnie en 1987 à Lausanne avec le scénographe et plasticien Massimo Furlan. Rejoint par d'autres collaborateurs artistiques, il s'empare volontiers de répertoires très différents, du classique à l'actuel, privilégiant lisibilité narrative et épure esthétique. Rien ne l'intéresse plus que d'explorer l'intimité de ses contemporains. Et de cette investigation pudique mais radicale et lucide, cet ancien assistant de Patrice Chéreau tire une œuvre d'une bouleversante sincérité. Il aborde avec *Je vous ai apporté un disque*, créé en 2004, une forme inédite de chœur moderne, qu'il ne cesse par la suite d'expérimenter. Présentée cette saison en une date unique, cette courte pièce marque le point final d'un séjour de création très attendu : courant mars, la compagnie suisse s'installe en résidence et présente son nouveau spectacle *Looking for Marilyn (and me)*.

Au fil de cette démarche parfaitement originale, Denis Maillefer stimule un théâtre qui sonne au présent de la représentation. La scène devient le lieu de la prise de parole libre, intuitive, énergique, en perpétuelle réinvention. Les acteurs sont les porte-voix d'une histoire intime qui ne demande qu'à surgir en un jeu immédiatement intense, en connexion profonde avec leur propre intériorité. Avec une absolue clarté d'intention et une exigence d'écoute peu commune, ils puisent dans l'improvisation, traquant le trouble derrière l'anecdote et bousculant sans hésiter la frontière entre personnes et personnages. De cet art d'engranger des récits de vie, confessions réelles ou rêvées, Denis Maillefer cultive un talent rare, immensément généreux : par ces secrets dévoilés, toucher la part la plus profonde de chacun d'entre nous.



Les dernières créations :

2009 *Quand Mamie*, Noëlle Revaz, Vidy-Lausanne, Nuithonie Fribourg, Théâtre du Crochetan Monthey, tournée en France.

2008 *L'enfant éternel*, Philippe Forest, Nuithonie Fribourg, Vidy-Lausanne, Le Poche Genève et tournée en Suisse et en France.

2007 *La première fois*, Festival de La Bâtie-Genève, Arsenic Lausanne et tournée en Suisse, Indes, Allemagne et Autriche.

2007 *Nature morte dans un fossé*, Fausto Paravidino, Arsenic Lausanne, St-Gervais Genève, et tournée en Suisse et en France.

2007 *Gênes 01*, Fausto Paravidino, Arsenic Lausanne, St-Gervais Genève et tournée en Suisse et en France.

2006 *Tendre et cruel*, M. Crimp, Comédie de Genève et tournée en Suisse et en France

2004 *On liquide*, A. Jaccoud, Arsenic Lausanne et tournée en Suisse et en France

2004 *Je vous ai apporté un disque*, Festival de La Bâtie-Genève, Théâtre Saint-Gervais et tournée en Suisse et en France

## Le projet

Depuis des années Denis Maillefer s'intéresse à l'autofiction. Avec *Looking for Marilyn (and me)*, il poursuit cette recherche à partir de Marilyn Monroe, un personnage qui s'estompe à mesure qu'on l'approche, à l'instar de ces portraits indéfiniment répétés par Andy Warhol dans lesquels elle finit par disparaître.

Blonde idiote ou lectrice de Freud, Shakespeare et Joyce ; pin up minaudant ou actrice talentueuse ; nymphomane frigide ou instrument du désir des hommes ; star adulée des foules et victime imbibée de médicaments et d'alcool. Cocktail aléatoire de sexualité et d'innocence : Marilyn Monroe est une fiction. Une fiction inventée par elle-même qui n'a cessé d'enjoliver et de soustraire, par ses films où elle aime les regards, par son histoire cahoteuse, par les milliers de photos qui épinglent chacune un zeste de son être incertain, par les centaines de biographies qui prétendent révéler enfin la vérité, par sa mort qui restera à jamais un mystère. C'est à ce kaléidoscope fictionnel que s'intéresse Denis Maillefer. Kaléidoscope qui l'amène à poser à ses actrices/(eurs), une simple question : inventée par le regard des autres, comment et en quoi Marilyn vous regarde-t-elle ?

Ni témoignage, ni quête de vérité, encore moins hommage. Maillefer et son équipe inventent une dramaturgie croisée entre un « matériau-Marilyn » — fait de transcriptions de bandes enregistrées, citations de film, biographies, autobiographies supposées et inventées, textes littéraires — et les scènes, mots, confessions (réelles ou rêvées), produits par les acteurs en répétition. Ainsi la fiction de l'actrice blonde suscite et produit la mise en récit et en actions d'images personnelles.

La distribution réunit un groupe d'actrices et d'acteurs choisis pour leurs qualités d'interprétation, leurs fortes présences scéniques, mais aussi pour leurs capacités à s'investir dans un travail de ce type, qui demande aux acteurs des qualités de chercheur, d'enquêteur, et une capacité à utiliser comme détonateurs artistiques des textes, des images et des sons. Ils sont les principaux artisans du spectacle, construit par eux et pour eux.

Déjà dans *Je vous ai apporté un disque* (2004), et *La première fois* (2007), Denis Maillefer mettait en jeu les acteurs à partir de fragments de leur propre vie — réelle ou supposée — et créait ainsi un objet théâtral insolite qui jouait sur la frontière ténue entre la réalité et la fiction, entre l'acteur et son « personnage ».

Avec *L'Enfant éternel*, il continuait sur cette voie en s'appuyant cette fois sur un texte, un texte dans lequel Philip Forest raconte la maladie et la mort de sa fille de 4 ans. Forest écrit pour ne pas perdre le fil de son existence tout en insistant sur les liens paradoxaux entre la fiction et l'existence : « La vie est un roman, et seul le roman sait dire la vie, dit-il [...] la littérature ne consiste donc plus en une opération visant à métamorphoser la vie en roman mais très exactement à faire apparaître la vie elle-même comme roman ».

## Marilyn : Portrait d'une disparition

Née Mortensen, baptisée Norma Jeane Baker, qui deviendra Jean, puis renommée Monroe... D'un père inconnu, que certains identifient néanmoins, qu'elle-même assimile à Clark Gable auquel il ressemblerait... Et d'une mère en pointillé, indéfiniment remplacée, psychologiquement instable et qu'elle préfère dire morte. Qui est Marilyn ? Une biographe parle de « tremblé identitaire », un tremblé qui permet toutes les fables et « explique peut-être les multiples versions qui ont circulé sur les événements de la vie de Marilyn, et montre qu'une version en vaut une autre <sup>1</sup> ». Norma Jean Baker fictionne sa propre vie, fictionne pour mieux cacher son enfance, ses amants, son identité, ses fausses couches, ses avortements, et même peut-être un accouchement.

Et construit Marilyn Monroe. Un personnage fait de ses rôles et des bribes de sa vie privée. Un personnage tout en contrastes et en antithèses. Un personnage qu'elle n'a jamais complètement assimilé avec elle-même. Truman Capote raconte qu'un jour, l'ayant surprise à se regarder dans le miroir, il lui a demandé ce qu'elle faisait : « Je la regarde » aurait-elle répondu.

Un personnage qui a suscité autant de fantasmes et de chimères qu'il y a de livres sur elle. Biographies diverses et variées qui promettent chaque de révéler enfin la vraie Marilyn. Biographies romancées qui assument le parti pris de l'imagination. Autobiographie remaniée, mémoires imaginaires.

Sans compter les multiples enquêtes qui prétendent dire la vérité de ses amours présidentielles, de ses liens avec la mafia. Et surtout lever le mystère de sa mort. Suicide ? meurtre ? suicide « accidentel » ? Marilyn semble passer du visible à l'invisible. Et inversement de la fadeur à l'illumination.

« Elle s'éteignait dès que la prise était terminée » disait d'elle un photographe.

Et au final, « chez Marilyn, ce n'est pas la réussite d'une image fabriquée qui crée l'impact, mais quelque chose d'elle qu'elle produit de son existence, en acte, en situation, en présence du public, une sorte de « folie » qui met en mouvement de l'invisible <sup>2</sup> ». Et c'est bien le portrait d'une disparition qui semble s'esquisser lorsqu'on tente de cerner ce personnage insaisissable — véritable miroir aux alouettes — qui reflète bien plus nos fantasmes que sa vérité.

<sup>1</sup> M-M. Lessana, *Portrait d'une apparition*

<sup>2</sup> Ibid, p. 57

## Ce que je cherche

Le matériau sur lequel je travaille, qu'il soit textuel ou non, prend ses sources dans des biographies, des histoires de vies, fictionnelles ou non, et explore ce que l'on pourrait nommer l'intériorité, ou peut-être mieux ; une forme de secret dévoilé. Titus, dans *Bérénice*, ne fait pas autre chose que de dévoiler la part la plus profonde de lui-même. Tout comme les héros de *La Supplication*, les parents de *L'enfant éternel*, ou les personnages/personnes de *La première fois*.

En parallèle, je tente d'approcher un jeu qui soit très directement relié à l'intimité, et qui jaillisse avec immédiateté et une absolue clarté d'intention.

Dans certains spectacles, j'ai abordé un jeu très minimaliste, une forme presque de « non-jeu » notamment avec l'utilisation des micros. La forme que j'approche désormais part de cette même connexion profonde avec soi-même, mais elle se double d'une puissance, d'un dérèglement physique parfois, et d'une énergie permanente. Le tout peut se manifester avec la plus grande douceur, chuchotée au micro ou avec une violence sans filtre.

Je pousse les acteurs à tenir une seule direction, à ne jamais être dans le pléonasme, à vraiment jouer pour que tout parvienne le plus directement possible au public.

Ce jeu très direct, bien que très construit, s'enrichit d'une recherche sur le chœur que je souhaite poursuivre. Le chœur : soit un ensemble de personnages qui jouent en s'écoutant, tout en maintenant leur cap de jeu, leurs obsessions. Je pense d'ailleurs que cette idée du chœur n'est pas uniquement liée à un travail de monologues mis ensemble.

C'est cette forme de travail que je veux « appliquer » et faire évoluer, que ce soit dans des formes textuelles « classiques » ou dans des spectacles construits avec, ou pour l'équipe d'acteurs et de réalisateurs (scénographie, lumière, son, etc). Le tout en privilégiant un théâtre qui sonne au présent de la représentation, qui repose avec rigueur et confiance sur un jeu généreux d'acteurs, et qui tente de raconter des biographies de manière sensuelle et collective.

*Denis Maillefer, novembre 2008*

## Je vous ai apporté un disque

Le théâtre en flammes se lance dans une réjouissante équipée nocturne. Après les charmes de Marilyn, et suite à un intermède surprise pour ceux qui souhaitent enchaîner les deux spectacles, cette tendre et insolite mise à nu est à savourer comme une gourmandise. Six comédiens, dont le metteur en scène, viennent nous parler de leur corps : un détail qui cloche, un défaut dans l'apparence ou au contraire un élément dont ils sont fiers. Ils défilent face à nous et livrent six instantanés sur fond d'improvisation et de naturel revendiqué. Si Delphine confie qu'elle a un souci d'équilibre avec ses seins, Natacha, elle, pointe un problème de «texture» en haut des cuisses tandis que Pierre-Isaïe n'a jamais pu développer son «tronc»... Tel un clin d'œil à la télé-réalité, la poésie en prime, Denis Maillefer met les corps à hauteur de cœur. Vrais complexes ou pures inventions, peu importe, ces concentrés d'intimité, drôles et mélancoliques, enlevés et émouvants, sonnent juste. L'un prenant le relais de l'autre pour toujours finir en musique. Car chaque comédien a apporté un disque. Des Rita Mitsouko aux mélodies yiddish, tous les styles y passent, à l'image de ces histoires de peau aux sensations curieusement familières.



**mise en scène** Denis Maillefer

**avec**

Pierre-Isaïe Duc  
Natacha Koutchoumov  
Denis Maillefer  
Julia Perazzini  
François Revaclier  
Delphine Rosay

**lumière** Laurent Junod

**régie lumière** Antoine Friderici

**administration et communication** Catherine Monney et Sarah Neumann

**avec le soutien de** Etat de Vaud, Loterie Romande, Pro Helvetia  
**et pour les tournées de** Pro Helvetia, Ville de Lausanne, Corodis-fonds Loterie Romande

## Présentation

Un petit spectacle tout simple, peut-être pour commencer une soirée, ou pour la finir. Un petit spectacle où les actrices et les acteurs portent leur vrai nom, sans perverse malice, mais pour jouer un peu sur le temps et le lieu de la représentation. Un travail qui explore notre propre corps, au-delà des représentations idéales qui nous entourent sur papier glacé et sur pellicule. Un petit moment pour les lectrices de *Marie-Claire* et de *Vogue Hommes*, voire pour tous ceux qui se sont un jour regardés dans leur miroir.

Les acteurs viennent nous parler de leur corps, plus précisément de quelque chose qu'ils aiment ou n'aiment pas d'eux-mêmes. Ils parlent 2 minutes, 10 minutes. Ils improvisent et parlent de leur propre image corporelle. Ils peuvent dire la vérité ou non, ce n'est pas important, mais cela nous semble vrai. A la fin, on entend le disque qu'ils nous ont apporté, et ils font quelque chose, ou rien, sur cette musique - en lien avec ce qu'ils ont dit, pas comme une explication mais comme un "éclairage" de leur histoire.

Le texte n'est pas écrit, il bouge un peu tous les soirs, l'important n'est pas l'exactitude des mots, mais la qualité d'interprétation, la réinvention perpétuelle de cette fausse réalité, cette fausse spontanéité. Lointainement, et avec ironie, il y a là une forme de théâtre-réalité, au même titre que l'on parle de télé-réalité.



## Julia, un exemple

«Bonjour, je m'appelle Julia, j'ai un problème, j'ai les hanches trop grandes, grosses, grandes, enfin trop grosses». Julia parle quelques minutes de cette histoire de hanches, de sa mère qui était comme elle, du fait qu'elle se tient en permanence les jambes un peu croisées afin que l'on voie ses hanches un peu de travers, et donc qu'elles semblent moins larges. Personne ne remarque généralement que Julia a de larges hanches, et donc il est impossible de savoir si cette histoire de hanches est un problème pour elle, et peu importe. Le fait est que cela semble vraiment VRAI, et qu'elle semble, sur scène, très embêtée par ce problème.

Après avoir parlé quelques minutes, elle sort le disque qu'elle avait apporté, *Dancing Queen* de Abba, et passe 4 minutes 34 à garder ses jambes croisées pour que l'on voie moins ses hanches. Pendant toute la chanson, elle joue son hésitation à danser, pour finir par ne pas danser. Son visage est tellement emprunté, on aurait envie de lui dire « Vas-y, danse ! Tu t'en fous de tes hanches ».

Juste une fille debout avec de la musique, mis en scène tout naturellement et tout simplement.

Une vraie proposition théâtrale. Un moment intime, émouvant, comme une rencontre privilégiée.

## Un travail intime, pour l'acteur, pour le spectateur

Travailler avec 5-6 acteurs quelques jours, et partir de leurs propositions pour fabriquer un moment tendre et riche, qui permette au spectateur de retrouver des sensations connues, en ayant le vertige et le petit éloignement que permet parfois le théâtre.

Cette petite forme essaie de trouver le théâtre sans le théâtre. Elle propose aux acteurs un jeu très intime mais très construit, qui échappe un peu aux codes de représentations habituels. Une sorte de non-jeu très joué, avec beaucoup d'intensité malgré le minimalisme apparent. Impossible de surjouer dans cette forme-là, mais impossible aussi de ne pas jouer.

Ce type de jeu permet aussi au spectateur de s'identifier fortement aux personnages. La problématique abordée est très simple, presque triviale, mais intéresse évidemment à peu près chacun d'entre nous.

Quelle image donnons-nous aux autres ? Et surtout quelle image avons-nous de nous-mêmes ?

La simplicité du traitement, la proximité et la nudité de l'espace installent avec le public un rapport intense.